

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS FRANCE

DROUOT-RICHELIEU Salle 7

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2007 à 15 heures

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS FRANCE

Antoine GODEAU - Frédéric CHAMBRE

12, rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. 33 (0) 1 49 49 90 00 - Fax. 33 (0) 1 49 49 90 01

POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT CETTE VENTE

VEUILLEZ CONTACTER : + 33 (0) 1 49 49 90 11 / 10

EXPERT : Arsène Bonafous-Murat

15 rue de l'Échaudé 75006 Paris - T. + 33 (0)1 46 33
42 31

Collection Marie-Thérèse et André Jammes.

Coffrets de Messagers, Images du Moyen Âge et Traditions Populaires.

L'appellation traditionnelle « coffrets de messagers » donnée à ces boîtes en bois, recouvertes de cuir et renforcées de bandes de fer, qui se sont multipliées à la fin du moyen âge, mérite une explication. Cette appellation qui ne peut être fondée sur des documents, inexistants, est justifiée par l'examen de leur structure. En effet, tous ces coffrets, même les plus petits, sont munis sur les côtés d'attaches métalliques destinées au passage de courroies de transport: les plus modestes portés à l'épaule ou à la ceinture (comme les manuscrits «à l'aumônière»), les plus lourds à dos d'homme ou attachés au col des chevaux ou des mulets. Plusieurs de ceux qui nous sont parvenus sont encore munis en dessous d'un coussinet bourré de foin ou de crin destiné à protéger le dos des hommes ou les épaules des bêtes durant de longs transports chaotiques.

Ces coffrets offrent d'autres caractéristiques qui permettent de préciser leur emploi. Tout d'abord, les images placées à l'intérieur des couvercles, images religieuses correspondant au contenu de ces coffrets ou destinées à protéger le voyageur sur les chemins périlleux. Autre détail qui n'a pas été étudié à ce jour, la présence, dans la majorité des coffrets, d'un second petit couvercle fixé au centre du grand couvercle. Bardé de fer, il

dissimule un logement offrant juste la place d'une feuille de parchemin ou de papier. Il s'agit à l'évidence de la cache réservée au passeport accompagnant les objets transportés. On peut supposer que le messager présentait le document de service sans ouvrir le compartiment principal rempli de documents précieux éventuellement cachetés.

Un examen, provisoire il est vrai, des coffrets répertoriés montre que les trois quarts d'entre eux possèdent ce logement destiné à la feuille de route. Cet élément significatif de leur structure n'est pas toujours évident car ce logement a été parfois scellé ou riveté dès que ces boîtes ont cessé de voyager.

La structure de ces boîtes médiévales permet donc d'avancer quelques hypothèses sérieuses sur leur fonction. En revanche la personnalité de ceux qui les utilisaient reste mystérieuse, et nous savons peu de choses sur le contenu de ce qu'ils transportaient.

Certaines de ces boîtes étaient destinées à protéger et véhiculer des livres de piété et de liturgie ; l'iconographie des manuscrits et des imprimés de cette époque s'accorde parfaitement aux images collées à l'intérieur des couvercles: l'image de Dieu le Père (n°16) est semblable à celle du Missel de Verdun de Jean Du Pré de 1491, et la longue série des bois attribués au *«Maître des petites Heures d'Anne de Bretagne»* ou à ses rivaux (notamment les numéros 15 à 22), trouve son parallèle dans les livres d'Heures de Vérard, Pigouchet, Vostre, et autres.

Le coffret ouvert devenait un objet de piété devant lequel le fidèle pouvait prier: les légendes gravées y incitent et la contemplation de certaines images comme la Sainte Face ou le Voile de Véronique permettait de gagner des indulgences. Les représentations de Dieu en Majesté et de la Crucifixion avaient le même rôle liturgique que les belles gravures que l'on rencontre au milieu du canon des missels.

Le layetier médiéval qui vendait ces coffrets proposait de les décorer de gravures coloriées dont il possédait un choix provenant des marchands qui jouxtaient la Sorbonne. Les saints protecteurs pouvaient être invoqués durant les voyages : Sainte Catherine, Sainte Barbe par exemple, et en cette fin du XV^e siècle, période de recrudescence de la peste, Saint Roch et Saint Sébastien étaient l'objet d'une ferveur renouvelée.

Les utilisateurs de ces «boîtes de sûreté» étaient pour une large part les messagers, mais aussi de pieux lecteurs, laïcs, religieux, prêtres, moines visitant les filiales de leurs abbayes, des étudiants ou des maîtres passant d'une université à une autre ou rejoignant leurs familles.

En dehors des coffrets de la présente collection, il existe deux autres ensembles conservés en France : quatorze coffrets à la Bibliothèque nationale de France, cinq à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, auxquels il faut ajouter une dizaine de coffrets en mains privées que nous avons pu recenser. Si on ajoute à la cinquantaine de spécimens conservés en France les coffrets isolés conservés dans différents musées ou bibliothèques d'Europe et d'Amérique du Nord, une étude d'ensemble devrait porter sur plus de soixante objets.

D'emblée trois constatations s'imposent. La première concerne la présence sur un grand nombre de coffrets de la curieuse petite logette ménagée dans

le couvercle attestant leur emploi par des messagers. La seconde concerne l'origine des images qui ornent ces coffrets, en majorité parisiennes. Troisième enfin, la présence, malgré leur rareté, d'un nombre surprenant de doubles : douze épreuves de la Nativité (nos 17 et 18), cinq de la Vierge au rosaire (n° 24 et n° 40), trois de l'Homme de douleur avec la Vierge (n° 25). Enfin, on peut remarquer que la production de ces bois gravés s'inscrit dans une période très courte, entre 1485 et 1510 environ.

On pourrait donc se rallier à l'hypothèse, déjà avancée par Richard Field, selon laquelle la fabrication de ces coffrets ornés d'images à l'usage des voyageurs, serait parisienne pour l'essentiel, que le modèle type a connu une brusque expansion, et que cette production s'est ralentie, voire arrêtée, dans les premières décades du XVI^e siècle.

Cette concentration dans l'espace et dans le temps peut s'expliquer par différentes causes dont la principale réside dans la nouvelle législation concernant les routes, les messageries et les postes. A l'époque qui nous intéresse, deux sortes de messagers sillonnent la France : les messagers de l'Université, qui existent de longue date, et les messagers du roi dont les activités sont régies par une loi fondatrice édictée par Louis XI en 1474. Cette loi, dont les articles minutieusement détaillés reflètent l'esprit soupçonneux du roi, prévoyait un stricte contrôle des nombreux messagers (on en recensait 234 en 1483) : «Sa Majesté veut et leur enjoint de passer par les grands chemins et villes frontières pour se manifester au bureau dudit Grand Maître des Coureurs et prendre passeport et mandement...». Ce passeport était visé de relais en relais «afin que l'on puisse sçavoir s'il y a eu retardement». (N. de La Mare, *Traité de la police*, 1722-1738, IV p. 556). De leur côté, les messagers de l'Université devaient à chaque péage, ou entrée de ville, faire valoir leur privilège universitaire afin de circuler librement, en sécurité et gratuitement. La fonction du petit compartiment placé dans le couvercle s'explique donc aisément. Rapidement, semble-t-il, ces coffrets ont perdu leur usage. Cessant de voyager, ils sont devenus objets familiers, appréciés pour leur solidité, et dont les contenus variaient à l'infini. Mais les images ont été parfois préservées lorsqu'elles accompagnaient des objets sacrés : livres liturgiques ou de piété, instruments du culte ou souvenirs de famille.

La présente collection est représentative de l'histoire de ces coffrets. Les premiers décrits ici, les plus anciens, devaient contenir des livres ; les suivants sont des coffrets parisiens de messagers. Quant aux quatre derniers, réutilisés tardivement, on pourrait risquer l'appellation de «coffrets de marchands lyonnais» ou coffrets de colporteurs.

Les images médiévales que nous connaissons, nous sont parvenues par le plus grand des hasards. En France, grâce à ces boîtes de protection ; en Allemagne, le plus souvent dans des livres ou des manuscrits. Les 22 coffrets proposés dans ce catalogue représentent un ensemble cohérent de la production de la xylographie française durant une période relativement courte : c'est le noyau de la collection d'images constituée en un demi-siècle par Marie-Thérèse et André Jammes. Autour de cet ensemble, sont décrites, dans une première partie, des estampes antérieures, pour la plupart, à la série des coffrets. A ces derniers sont jointes quelques images collées dans des livres dans la tradition allemande ou flamande. Le catalogue se termine par une sélection d'images populaires publiées entre le seizième et le dix-neuvième siècle. Ce

choix montre l'étonnante persistance des traditions médiévales dans l'imagerie, depuis la célèbre image de Toulouse (n° 7) consacrée à Saint François de Paule, jusqu'à l'étonnante série (nos 56 - 64) racontant la légende du Juif errant.

Note : Les dimensions des estampes sont données hors tout, exprimées en millimètres, la largeur précédant la hauteur ; celles des coffrets, toujours en millimètres, la largeur, la longueur puis la profondeur.

Bibliographie

ADHÉMAR (Jean), Michèle Hébert, J.P. Seguin, Élise Seguin, Philippe Siguret. *Imagerie populaire française*. Paris, 1968.

AVRIL (François) et Nicole REYNAUD. *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*. Exposition. Paris, Bibliothèque nationale, 1993.

[BÂLE]. *Einblattholzschnitte des XV. Jahrhunderts aus der Kupferstichkabinett Basel*. Öffentliche Kunstsammlung Basel, Kunstmuseum, 1994. Exposition.

BAURMEISTER (Ursula). *A false landmark in the history of French Illustration ? The Paris and Verdun missals of Jean Du Pré*. (In) *Incunabula : Studies in the Fifteenth-Century printed book presented to Lotte Helinga*. London, 1999.

BRUN (Robert). *Le livre français illustré de la Renaissance*, 2^e éd. Paris, 1969.

CARTIER (Alfred). *Bibliographie des éditions des de Tournes*. Paris, 1938. 2 vol.

DUPUIGRENET DESROUSSILLES (François). *Dieu en son royaume*. Exposition. Bibliothèque nationale de France, 1991.

FIELD (Richard). *Fifteenth century woodcuts and metalcuts from the National Gallery of art*. Washington, 1965. Exposition.

FIELD (Richard). *The illustrated BARTSCH, (Supplement)*. Vol. 161-165. *Single leaf woodcuts before 1500*. Anonymous artists. New York, 1987-2006.

GARNIER (Nicole) et Maxime PRÉAUD. *L'imagerie populaire française*. Musée nationale des Traditions populaires. Bibliothèque nationale de France. Paris, 1990-1996. 2 vol.

KUP (Karl). *A fifteenth-century cofferet*. *Renaissance News*, IX, 1956/1, pp.14-19.

KUP (Karl). *Notes on a fifteenth-century cofferet*. The Connoisseur, Londres, 1957.

LEVRON (Jacques). *René Boyvin graveur angevin du XVI^e siècle*. Paris, 1941.

[LONDRES]. *French popular imagery. Five centuries of prints*. Arts Council of Great Britain, Hayward Gallery, London, 1974.

LEMOISNE (P.-A.). *Les xylographies du XIV^e et du XV^e siècle au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale*. Paris et Bruxelles, 1927. 2 volumes.

LEMOISNE (P.-A.). *Le monogramme du Christ et la Madeleine*. Les trésors des bibliothèques de France, IV. Paris, 1933.

[ORLÉANS]. *L'imagerie populaire d'Orléans*. Musée des Beaux-Arts. Orléans, 2005. Exposition.

[PARIS]. *Le Juif errant, un témoin du temps*. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2001.

SAFFREY (Henri D.). *Humanisme et imagerie aux XV^e et XVI^e siècles. Etudes iconologiques et bibliographiques*. Paris, 2003. Reprise de onze articles dont deux concernent l' " Arrivée de saint François de Paule " (n°7) et la « Passion de Jésus à Jérusalem » (n°6).

SCHMIDT (Peter). *Gedruckte Bilder in Handgeschriebenen Büchern zum Gebrauch von Druckgraphik im 15. Jahrhundert*. Cologne, Weimar, Vienne. 2003.

SCHMIDT (Peter). *Origins of european printmaking*, Washington et Nuremberg, 2005.

SCHREIBER (W. L.). *Handbuch der Holz- und Metallschnitte des XV. Jahrhunderts*. Leipzig, 1926-1930. 12 vol.

SOUCHAL (Geneviève). *Un grand peintre français de la fin du XV^e siècle : le Maître de la chasse à la licorne*. Revue de l'Art, n° 22, 1973, pp. 22-86.

CATALOGUE

1

[Bois Protat]. Vers 1370 (?).

Bois gravé, 230 x 525 mm

[425 x 780 mm].

200 / 300 b

Musée national des arts et traditions populaires, *L'Imagerie populaire française*, Paris 1990, I, 52, 1 (ci-après A.T.P.). Épreuve du report sur zinc, sur vergé à la forme.

Tirage vers 1900.

Nombreuses traces de plis redressés, petits accidents aux bords du feuillet et salissures au verso. Grandes marges.

2

Même estampe.

Épreuve sur vergé mécanique crème [285 x 685 mm].

200 / 300 b

Plis souples de manipulation et courtes déchirures aux bords du feuillet en tête et en pied.

3

[Almanach périodique pour 30 ans de l'année 1439].

Bois gravé, 400 x 305 mm.

1 500 / 2 000 b

Épreuve tirée recto et verso sur vergé fort du XVIII^e siècle, antérieure à l'édition

de Derschau, 1808-1816, (fasc. II, pl. A 17), où chaque semestre est tiré séparément, et l'angle supérieur gauche du trait d'encadrement du second semestre est cassé.

Minuscules rousseurs, courtes déchirures et traces de plis.

Au bas de la colonne du mois de février, le nom de l'auteur, Johannes de Gamundia, célèbre mathématicien, restaurateur de l'astronomie, Chancelier de l'Université de Vienne, mort en 1442. " Cet Almanach donne une évidence mathématique à l'assertion que les allemands ont gravé des planches pour en tirer des épreuves pendant la première moitié du XV^e siècle " . (Z. Becker).

4

La CRUCIFIXION. Vers 1450. Allemagne (Bavière ?).

Bois gravé 274 x 386 mm.

50 000 / 80 000 b

Au bas de l'image en gros caractères gothiques : MARIA.IHS.JOHĀNES.

Quelques petites restaurations et courtes déchirures au bord du feuillet à gauche, habilement consolidées au verso.

Au pied de la croix, la Vierge et Saint Jean. Derrière la croix, le ciel étoilé.

Il n'est pas connu d'épreuve d'époque de cette xylographie, l'une des plus anciennes d'Allemagne. La date est proposée par Rudolf Zacharias Becker, dans la notice

du recueil Derschau décrit ci-après (n° 37). La présente épreuve, tirée sur vergé fin

du XVIII^e siècle, est antérieure au tirage Derschau de 1808-1816. Schreiber (n° 371)

signale que le bois se trouvait, au XVIII^e siècle, dans la collection du Dr. Silberrad

à Nuremberg.

Le tirage date probablement de cette époque.

Le bois sur lequel se trouve cette crucifixion est gravé au droit et au revers, la seconde face représentant une nativité. R. Z. Becker rapporte que cette pièce exceptionnelle

«a été rapportée de Moscovie par un voyageur allemand [Silberrad ?] pour la rendre

à sa patrie».

5

La VIERGE MARIE entourée de sept saintes.

Vers 1480. Allemagne.

Bois gravé, 252 x 356 mm.

8 000 / 10 000 b

Épreuve en tirage tardif, probablement XVIII^e siècle, coloriée en vert, violet, jaune et rouge. Traces d'usage du bois, plusieurs trous de vers et petites restaurations.

La Vierge portant l'enfant Jésus est accompagnée à ses pieds de Sainte Marguerite, à sa gauche de Sainte Catherine, Sainte Rosalie, et Sainte Lucie ; et à sa droite, de Marie-Madeleine, Sainte Ursule et Sainte Agnès. Ce bois, gravé assez tôt, a dû connaître un tirage important car il présente des traces d'usage et une fente verticale. Inconnue de Schreiber (*Handbuch der Holz- und metallschneide des XV Jahrhunderts*, 1926-1930), cette estampe ne figure pas dans *The Illustrated Bartsch* (ci-après TIB).

6

La PASSION de JÉSUS à JÉRUSALEM.

Vers 1460 - 1470.

Région de Cologne (?).

Bois gravé. Deux fragments,

190 x 287 et 175 x 278 mm.

70 000 / 100 000 b

Épreuves partiellement coloriées en brun rouge, jaune clair et lavis de gris.

Ces deux importants fragments, récemment retrouvés, collés à l'intérieur des plats d'une Chronique de Nuremberg, sont uniques. Ils proviennent d'une immense image, aujourd'hui perdue, de plus d'un mètre carré, qui serait, si elle avait été conservée en totalité, la plus grande image connue du XV^e siècle. Les scènes de la passion insérées dans une vue de Jérusalem devaient exister sous forme de fresques dans les églises, permettant de faire en esprit le pèlerinage de la Terre sainte. Plusieurs peintres, dont Hans Memling, ont repris le sujet. La *Passion* de la Bibliothèque nationale attribuée au «*Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne*» considérée par Lemoisne comme la plus grande image connue, reprend le même sujet, mais ce grand bois, comme les peintures, sont postérieurs à ces précieux fragments.

Henri D. Saffrey a rapproché cette passion en image du récit du pèlerinage en Terre sainte entrepris par Félix Fabri en 1480. (*Humanisme et imagerie aux XV^e et XVI^e siècles*. Paris, 2003).

7

L'ARRIVÉE en FRANCE de SAINT FRANÇOIS de PAULE. Fin du XV^e siècle. Toulouse.

Bois gravé, 246 x 345 mm.

15 000 / 20 000 b

Épreuve coloriée au patron en rouge, bleu foncé, brun, jaune et orangé.
Épreuve rognée à gauche et en tête. Petites restaurations.

Cette image a été découverte, avec quelques autres épreuves, dans une reliure ancienne, par le libraire new-yorkais H. P. Kraus, toutes rognées, soit en tête, soit en pied, et sur un bord latéral. L'exemplaire de la collection Rosenwald a été décrit par Richard Field qui voyait dans le personnage principal Saint Bonaventure. Plus récemment, dans un long article consacré aux premières images de Toulouse, Henri D. Saffrey a identifié

la scène : au premier plan, Saint François de Paule arrivant dans la ville de Bormes,

puis, dans une seconde représentation, le saint prêchant devant la foule.

(*L'arrivée en France de saint François de Paule et l'imagerie populaire à Toulouse au XV^e siècle*.

Nouvelles de l'Estampe, Paris, mai 1986, n° 86, pp. 6-22, 4 planches).

Dans sa partie supérieure l'image est divisée en deux parties ; dans la première, l'Homme de douleur, Marie et Saint Jean et les instruments de la passion, accompagnés aux angles des symboles des quatre évangélistes ; dans la seconde, au-dessous, séparée

de la première par une tresse de nuages, deux anges présentent aux fidèles le monogramme du Christ et distribuent des chapelets.

Comme dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, le haut de l'estampe manque, tombé sous le couteau du relieur. L'exemplaire de la collection Otto Schäfer est complet ayant été restauré par l'adjonction de plusieurs fragments. Deux autres exemplaires

sont recensés, à Washington (collection Rosenwald) et au Metropolitan Museum

de New York.

8

Wohlgemuth (Michel). Les vertus du Christ et les perversités de ses ennemis.

Bois gravé 175 x 250 mm.

2 500 / 3 500 b

Illustration pour «Der Schatzbehälter», Nuremberg, 1491.

Rare épreuve tirée à part, sans texte au verso.

9

Wohlgemuth (Michel). La guérison de la fille de Naïm.

Bois gravé 175 x 250 mm.

2 500 / 3 500 b

Illustration pour «Der Schatzbehälter», Nuremberg, 1491.

Rare épreuve tirée à part, sans texte au verso.

10

Wohlgemuth (Michel). Le Christ guérissant les malades.

Bois gravé 175 x 250 mm.

1 000 / 1 200 b

Illustration pour «Der Schatzbehälter», Nuremberg, 1491.

Épreuve de l'édition, en très beau coloris de l'époque.

11

ECCE HOMO.

Vers 1480 - 1490. France.

Bois gravé, 60 x 90 mm.

Épreuve coloriée en rouge et vert, collée dans le couvercle d'un très petit coffret mesurant 73 x 112 x 64 mm.

Nombreux manques et taches brunâtres.

15 000 / 20 000 b

Le sujet représenté n'est pas une scène de la passion, mais un Homme de Pitié accompagné des instruments de la passion. Le Christ est assis sur sa croix, les mains liées. Au premier plan, les clous de la croix. L'image étant abîmée et fragmentaire,

il est probable que les autres symboles de la passion entouraient l'image.

Au bas se lit

le reste d'une légende : «Iesuchrist par ta pas[ssion] [trè]s angoisseuse et d[...]».

L'image, probablement unique, ne figure ni dans Schreiber, ni dans TIB.

Le coffret est en bon état et possède encore, en dessous, le coussinet de protection en cuir.

12

LA SAINTE FACE.

Vers 1480 - 1490. France.

Bois gravé, 60 x 100 mm.

Épreuve coloriée, vraisemblablement au patron, en jaune, rouge et orangé sur fond lie de vin, collée dans le couvercle d'un très petit coffret mesurant 73 x 105 x 66 mm.

25 000 / 30 000 b

Le Sauveur du monde, tient le globe surmonté de la croix dans la main gauche et bénit de la droite.

Le coffret, d'après sa dimension, devait à l'origine, contenir un très petit livre d'heures ou un recueil de prières. En ouvrant ce coffret, cette image incitait à la prière, préparait le fidèle à voir Dieu «face à face».

La Sainte-Face était l'objet d'un culte très répandu et Richard Field signale «l'octroi d'une indulgence de 10.000 années par le pape Jean XXII (1316-1324) pour tout pécheur repentant, adressant une prière dévote de supplication devant la face du Sauveur». (*Fifteenth century woodcuts and metalcuts*. Washington, s.d., n° 109. Cette notice est développée par Peter Schmidt dans *Origins of european printmaking*, Washington et Nuremberg, 2005).

La gravure est d'une excellente facture. Le coffret en bois recouvert de cuir, armé de 5 bandelettes de fer est en parfait état, mais il manque le morillon (fermoir). Les attaches métalliques sur les côtés montrent qu'il pouvait être transporté, attaché par une lanière, sans doute porté à la ceinture, comme une aumônière (*girdle-book* en anglais).

L'image ne figure ni dans Schreiber ni dans TIB.

13

LA SAINTE FACE et SAINTE BARBE.

Vers 1490. Paris (?).

Deux bois gravés, 76 x 98 et
73 x 97 mm.

Épreuves coloriées, la première en jaune, rouge et violacé pour le fond, la deuxième, au patron, en rouge, orangé, vert et bleu, et collées dans le couvercle d'un coffret mesurant 120 x 185 x 98 mm.

40 000 / 50 000 b

Ces deux xylographies sont d'une facture plus rude que la précédente.

Ces images reflètent deux aspects du sentiment religieux médiéval : d'une part l'attente de la contemplation du Dieu de la résurrection en priant devant son image et d'autre part la supplication adressée à Sainte Barbe, protectrice du porteur du coffret et de son précieux chargement. La sainte est représentée un livre dans une main, la palme du martyr dans l'autre, près de la tour où elle était enfermée.

Le coffret est recouvert de cuir et renforcé de 7 bandes de fer. Sa taille permettait

de contenir un bréviaire de petit format, assez épais. Il est remarquablement bien conservé,

la serrure est très ouvragée. Les attaches latérales permettaient le transport. On remarque des traces d'un coussinet de protection en cuir sous le fond du coffret. L'intérieur est doublé de toile verte.

Aucune de ces images ne figure dans Schreiber ou TIB.

14

ECCE HOMO.

Vers 1490 - 1500. Paris (?). Bois gravé, 74 x 110 mm.

Épreuve coloriée au patron en rose et crème et collée dans le couvercle d'un coffret mesurant
118 x 190 x 88 mm.

30 000 / 35 000 b

Le Christ couronné d'épines et tenant un roseau à la main est un sujet classique

de l'iconographie chrétienne du moyen-âge.

L'image est dans son ensemble assez bien conservée, mais les marges sont rongées

et l'inscription, placée entre les mots ECCE HOMO, a disparu.

Le coffret est très bien conservé avec, au dessous, le coussinet de cuir. La clef est présente.

Inconnu de Schreiber et TIB.

15

SAINTE ANNE portant la Vierge et l'Enfant, accompagnée de SAINTE CATHERINE et de SAINTE BARBE.

Vers 1480 - 1490. Paris (?).

Bois gravé, 156 x 190 mm.

Épreuve coloriée au patron en rouge, orangé et vert et collée à l'intérieur du couvercle d'un coffret mesurant 190 x 290 x 130 mm.

40 000 / 50 000 b

Sainte Anne tenant dans ses bras la Vierge et l'Enfant est représentée sous un dais tenu par deux anges ; c'est une représentation traditionnelle. Ste Catherine et Ste Barbe sont fréquemment associées à la Vierge, Schreiber

(1150-1155) en donne plusieurs exemples.

Cette image d'une facture assez primitive semble néanmoins provenir d'un atelier parisien ; les visages des anges et de Sainte Anne peuvent être comparés aux productions de Jean Du Pré, de Vérard ou de Simon Vostre et rattachés à la production du «*Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne*». Cette épreuve inconnue de Schreiber paraît unique et inédite. Il s'agit peut-être d'une des plus anciennes xylographies françaises collée dans un coffret.

Une fissure dans le bois du couvercle a entraîné une fente importante dans l'image et un manque de deux centimètres carrés, entraînant la disparition du visage de la Vierge dont on n'aperçoit plus que l'auréole.

Le coffret, de structure assez simple, est bardé de 5 bandes de fer, la serrure est décorée, le morillon et les attaches latérales sont présents. L'intérieur est garni de toile verte. Il y avait à l'origine un coussinet sous le fond.

16

DIEU le PÈRE en Majesté entouré des anges et accompagné des symboles des quatre évangélistes. Vers 1491. Paris. Bois gravé, 162 x 247 mm.

Épreuve coloriée au patron en rouge, orange, vert et jaune et collée à l'intérieur du couvercle d'un coffret mesurant 215 x 320 x 140 mm.

40 000 / 50 000 b

Cette image est très semblable à celle qui orne le canon de la messe du missel de Verdun daté 1481, imprimé à Paris par Jean Du Pré. On n'en connaît que trois épreuves, celle décrite par Schreiber (n° 750), la présente épreuve, et celle de la Spencer collection conservée à la New York Public Library, collée dans un coffret longuement étudié par Karl Kup. (*A Fifteenth-century cofferet. Renaissance news*, IX, 1956/1, pp.14-19). Schreiber et Kup, ainsi que Courboin (*Histoire de la gravure en France*, I, n° 42), ont accepté la date de 1481 très clairement inscrite à la fin du missel parisien, mais Ursula Baurmeister. a récemment prouvé que cette date ne pouvait être retenue et qu'il fallait lire 1491. (*A false landmark in the history of French Illustration ? The Paris and Verdun missals of Jean Du Pré. Incunabula : Studies in the Fifteenth-Century printed book presented to Lotte Helinga*. London, 1999). La présente image et celle du missel proviennent d'un atelier très fécond qui a produit les plus belles illustrations des livres de Du Pré, Vérard et Vostre, et qui a fourni nombre d'œuvres décoratives dont les cartons pour les tapisseries «à la licorne». Après les travaux de Geneviève Souchal, Nicole Reynaud et François Avril, il est convenu d'appeler le maître d'œuvre de cette production le «Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne». Les images décrites ci-après, représentant la Nativité, l'Arrestation du Christ, Saint Roch, Saint Sébastien sont de la même main. (Geneviève Souchal, *Un grand peintre français de la fin du XV^e siècle, le maître de la Chasse à la licorne*. Revue de l'art, n° 22, 1973, pp. 22-49. François Avril et Nicole Reynaud. *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 265-270).

Dans la présente gravure, l'artiste a réduit le sujet par rapport à l'image du missel, en déplaçant vers le haut les deux animaux symbolisant Marc et Mathieu, afin de donner

la place à une inscription gravée : *Te invocamus, te laudamus te benedicimus : o beata trinitas.*

Ū. *Sit nomen domini benedictum ex hoc nunc et usque in seculum. Oremus omnipotens sempiterne deus.* Ce coffret pouvait donc recevoir un missel, il en a la dimension, et en l'ouvrant, l'officiant se trouvait devant l'une des images qui, rituellement, devaient être posées sur l'autel.

Le coffre lui-même est de présentation modeste, la serrure n'est pas ornée, 9 bandes de fer le renforcent, il est bien conservé, avec son morailon, mais il manque une des charnières. L'image est fendue en deux endroits, il y a deux petits manques, mais aucun élément essentiel n'est affecté.

17

La NATIVITÉ. Fin du XV^e siècle. Paris. Bois gravé, 164 x 231 mm.

Épreuve coloriée au patron en rouge, violacé, rose, bleu vert et jaune et collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 220 x 330 x 150 mm.

60 000 / 70 000 b

Cette épreuve a conservé ses marges, elle est en bon état, sauf un petit manque en tête. Le texte en caractères gothiques en pied de l'image :

«Mirabile misterium declaratur hodie innovatur nature deus homo factus est id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit non commixtionem passus», est extrait de l'Antienne sur le Benedictus

des Laudes du jour octave de la Nativité.

Cette nativité appartient à un cycle de gravures dues au «Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne». Ces bois gravés dérivent directement de la grande Passion (500 x 352 mm), œuvre du même artiste, dont une épreuve unique est conservée à

la Bibliothèque nationale. Il paraît vraisemblable que les 12 scènes représentées sur cette planche aient toutes été dupliquées dans le format 165 x 240 mm. Sept scènes de cette suite ont été retrouvées à ce jour. Les autres sujets de la grande planche ont peut-être été exécutés, mais ne nous sont pas parvenus. L'artiste a ajouté à cette suite de la Passion plusieurs épisodes de la vie du Christ dont on connaît des épreuves. On peut donc penser qu'il a existé une suite complète de la vie du Christ par cet éminent graveur.

Ci-après, sans doute incomplète, la liste des bois gravés dans l'atelier du «Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne» et quelques copies, appartenant à cette série et connus à ce jour :

L'Annonciation. TIB. t. 161, p. 56, -031-1. BnF. Est. Rés. Ea 5b.

La Nativité. TIB. t. 161, pp. 93 et 95.063-1 et .063-3. Field 8. NY., 12 exemplaires recensés.

L'Entrée à Jérusalem. Voir n° 38 du présent catalogue.

La Cène. ENSBA.

La Cène. Lemoisne CXV. (Copie d'après l'original ci-dessus). BnF. Est. Rés. Ea 5a.

Le Christ au Mont des Oliviers. Lemoisne, CXVI. BnF. Est. Rés. Ea 5j.

L'Arrestation du Christ. Lemoisne, CXVII. BnF. Rés. Ea 5h.

L'Arrestation du Christ. (Copie d'après l'original ci-dessus). Voir n° 19 du présent catalogue
 Le Christ devant Pilate. TIB t. 161 p. 258, .273-1.
 Le Portement de Croix. Lemoisne, CXVIII.
 La Crucifixion. TIB t. 162 p. 100, .478-1. Breslau (Wroclaw).
 La Descente de croix. ENSBA. (Copie d'après un original perdu ?).
 Le Nom de Jésus avec les instruments de la passion. BnF. Rés. Ea 5e.
 La Résurrection. TIB t. 162, p. 148, 538-3. Berlin.
 Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine. Lemoisne, CXIX.
 Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine. Field 89. Copie grossière du bois ci-dessus.
 La Vierge et l'Enfant. Lemoisne CXXX. Bâle, Kupferstichkabinett. BnF. Rés. Ea 5c.
 La Vierge couronnée par les anges. TIB t. 164, n° 1115/1. BnF. Rés. Ea 5i.
 La Vierge entre S. Pierre et S. Paul qui présentent le S. Suaire de Véronique. BnF. Rés. Ea. 5d.
 Notre Dame de Lorette. TIB t. 164, p. 131, 1104/1.
 Saint Roch, l'ange et son chien. Voir n° 21 du présent catalogue et BnF. Rés. Ea 5o & Musée du Vieux Vevey.
 Le Martyre de Saint Sébastien. Voir n° 22 du présent catalogue.
 Le Martyre de Saint Erasme. Field 222.
 La Messe de Saint Grégoire. Field 229.
 Sainte Marguerite. Lemoisne, CXX. BnF. Rés. Ea 5k.
 Saint Jérôme en pénitent. Schreiber 1531, TIB t. 165, p. 206, .1531.
 Saint Christophe. BnF Rés. Ea 5n.

Tous ces bois sont d'une extrême rareté, parfois uniques, à l'exception de cette Nativité dont on a recensé à l'heure actuelle douze épreuves, dont neuf collées dans des coffrets (Coffrets conservés au Museo Civico de Turin, au Schweizer Landesmuseum de Zurich, au Metropolitan Museum de New York, à la National Gallery de Washington et à Paris à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, plus quatre exemplaires (collections privées), dont les deux décrits dans le présent catalogue. Deux autres épreuves retirées de leur support, sont conservées à la Bibliothèque nationale, à Paris, et à la National Gallery, à Washington. Le coffret de la collection Figdor de Vienne dont l'épreuve était en très mauvais état semble perdu).

Le coffret est en très bon état. La serrure est richement ornée, ainsi que le morailon.
 Les attaches latérales sont conservées. Particularité rare, le coussinet de protection,
 en cuir rembourré de crin, sous le coffret, est préservé.

18

La NATIVITÉ. Fin du XV^e siècle. Paris. Bois gravé, 140 x 215 mm. Collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 160 x 240 x 90 mm.

60 000 / 70 000 b

Image identique à la précédente, mais collée dans un coffret plus petit. En conséquence, l'épreuve est légèrement rognée sur les côtés et en pied. Elle est dans son ensemble
 en bon état, mais il y a, vers le centre, un manque de 2 cm carrés environ. Le coloris au patron est semblable à l'épreuve précédente et aux autres exemplaires auxquels nous avons pu les comparer.

Le coffret est en très bon état avec sa clef ouvragée. Dans le couvercle, le logement destiné au passeport est présent mais a été fermé et riveté. Cet exemplaire possède une particularité, unique à notre connaissance, la présence d'une chaîne fixée à l'arrière du coffret et destinée vraisemblablement à arrimer le coffret à la selle du cheval du messager. C'est une confirmation de la fonction de ces boîtes.

19

L'ARRESTATION du CHRIST. Fin du XV^e - début du XVI^e siècles. Paris. Bois gravé, 230 x 163 mm. Épreuve colorisée au patron en rouge, orangé, bleu et vert, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 210 x 315 x 155 mm.

35 000 / 45 000 b

Cette image est inspirée de la grande Passion de la Bibliothèque nationale gravée dans l'atelier du Maître d'Anne de Bretagne. Il en existe deux versions presque identiques : l'épreuve dans un coffret conservée à la Bibliothèque nationale (BnF. Est. Rés. Ea 5h. Lemoisne CXVII) et celle-ci. La citation de l'évangile «*Si ergo me queritis sinite hos abire ut impleretur sermo quem dixit quia quos dedisti michi non peridi ex eis quemquam.*

Symon ergo petrus habens» (Jean 18, 8-10) est abrégée dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (les quatre derniers mots manquent) et gravée en gros caractères. On remarque sur la présente épreuve les traces de l'usure du bois et, sur la gauche, une colonne ornementale dont le style semble postérieur à la gravure. Cet ornement se trouve également dans la marge de la Cène conservée à l'ENSBA. Il s'agit donc probablement d'une épreuve du début du XVI^e siècle, tirée sur l'un des deux bois connus, (copie de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale ?).

Le coffret est dans un état de conservation médiocre, le morailon manque et l'image a souffert ; il y a une lacune en son centre de quelques centimètres carrés, mais dans l'ensemble, tous les personnages sont intacts à l'exception du soldat romain au premier plan où il y a un manque.

Cette estampe paraît inconnue.

20

SAINT JÉRÔME représenté en pénitent. Fin du XV^e siècle. Paris. Bois gravé, 164 x 230 mm. Au bas, inscription incomplète. Épreuve colorisée au patron en rouge, ocre, jaune, vert et bleu, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 190 x 290 x 122 mm.

35 000 / 45 000 b

Traces de colle, fente verticale n'affectant pas les parties essentielles du sujet et manque sur 2 cm carrés environ. La légende est incomplète. L'iconographie de S. Jérôme présente deux types concurrents : le premier montre

le moine Jérôme livré à la pénitence, le second, l'humaniste occupé à écrire un livre.

Ces deux types illustrent d'ailleurs les deux principales étapes de la vie

du saint.

L'œuvre d'Albrecht Dürer offre des exemples de ces deux types de représentation. Ici, le saint découvre sa poitrine et tient à la main une pierre dont il va se frapper. Au pied de l'image, est imprimée la légende suivante dont le texte est endommagé et que l'on tente de reconstituer de la façon suivante :

*[Omni]potens sempite[terne deu]s per gloriosum ieronimum
[famulu]m tuum dilectum mal<l>eum irreticorum sacra mi-
[steria di]lucidare vol[uis]ti. Eique pro solatio et resp[ec]tu...*

que l'on peut traduire ainsi :

Dieu éternel et tout puissant qui par le glorieux Jérôme
ton serviteur bien aimé, marteau des hérétiques,
a voulu mettre en pleine lumière les saints mystères,
et qui à lui (Jérôme) comme consolation et considération...

On connaît une autre version de cette image, assez semblable, conservée à Hambourg (Schreiber, 1531), attribuable au «**Maître d'Anne de Bretagne**». Le présent bois est moins bien gravé, l'artiste a simplifié le paysage et supprimé la petite scène du second plan représentant Jérôme retirant une épine de la patte du lion. La présente estampe, comme la précédente, appartient peut-être à un groupe de copies de la longue série mentionnée ci-dessus (n° 17).

Nota : la transcription de cette inscription, sa traduction et diverses interprétations iconographiques de ce catalogue sont dues à Henri D. Saffrey et à Concetta Luna qui ont mis leur science à notre disposition. Qu'ils soient ici remerciés de leur aide amicale.

21

SAINT ROCH. Vers 1490 - 1500. Paris. Bois gravé, 167 x 234 mm. Épreuve coloriée au patron en rouge, orangé, violet et vert, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 180 x 270 x 120 mm.

50 000 / 60 000 b

Saint Roch est représenté en pèlerin, le bourdon à la main, l'aumônière à l'épaule, le chapeau orné des clefs de Saint Pierre. Il présente sa jambe à l'ange qui le guérit.

Un chien, suivant une légende tardive, lui apporte un pain volé à la table de son maître. Le paysage qui sert de fond représente deux villes et un cours d'eau, une allusion, peut-être, à Montpellier et à Rome (?).

Au bas de l'image cette oraison : « *Ora pro nobis beate Roche. Ut mereamur preservari a peste epidemie. Oremus. Deus qui beato Rocho per angelum tuum tabulam eidem afferentem promissisti ut qui ipsum pie inuocauerit a nullis [sic pour « nullo »] pestis cruciatu lederetur. Presta quesumus, ut qui eius memoriam agimus meritis ipsius a mortifera peste corporis et anime liberemur.*

Per dominum nostrum iesum cristum filium tuum qui tecum uiuit et regnat Deus. Per ...»

Les six lignes de cette prière sont gravées à la perfection.

Il s'agit d'une des plus belles productions, restée méconnue à ce jour, du

«Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne». On en connaît deux autres épreuves conservées à la Bibl. nat. de France, (Est. Rés. Ea 5o) et au Musée du Vieux Vevey (Suisse).

Le coffret, recouvert de cuir, possède un double couvercle armé de 8 bandes de fer, les deux morillons sont présents ainsi que les attaches latérales, la serrure est très ornée et la clef est encore présente. Sous le coffret, restes du coussin de protection encore visibles. L'ensemble est remarquablement conservé, notamment l'image qui n'a souffert que d'insignifiants défauts.

22

Le MARTYRE de SAINT SÉBASTIEN. Vers 1490 - 1500. Paris. Bois gravé, 163 x 240 mm. Épreuve coloriée en orange, rouge, vert, bleu, et violacé pour le fond, et collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 210 x 340 x 130 mm.

45 000 / 55 000 b

Cette image provient de l'atelier du «Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne».

Les visages expressifs des personnages sont caractéristiques, notamment celui de l'archer, au premier plan, dont on retrouve la physionomie dans les livres d'Heures de Pigouchet-Vostre, dans les tapisseries de la «Dame à la licorne» et dans un vitrail de la Sainte-Chapelle. Les trois lignes de texte gravés sont une prière implorant la protection du saint contre les épidémies de peste :

*Ora pro nobis beate martir sebastiane. Ut me-
reamur pestem epydium (sic) illesi transire et promissi-
onem cristi obtinere. Deus qui beatum sebastianum...*

Le coloris est semblable aux autres bois de cet atelier.

Il y a un manque de trois centimètres dans l'image et la surface du papier a été rongée par endroits, mais l'essentiel est visible. C'est une des belles gravures sur bois françaises du XV^e siècle dont on ne connaît pas, semble-t-il, d'autre épreuve.

Le coffret possède un double couvercle, mais la loquette a été condamnée par un rivet, et il ne reste qu'un seul morillon ; 9 bandelettes de fer renforcent le couvercle ; les attaches latérales sont conservées.

23

Le MONOGRAMME du CHRIST et les INSTRUMENTS de la PASSION.

Fin du XV^e siècle. Paris (?).

Bois gravé, 164 x 230 mm.

Épreuve coloriée en rose et vert, collée dans un coffret mesurant 215 x 320 x 155 mm.

30 000 / 40 000 b

L'attribution de ce bois à un atelier parisien est incertaine, elle ne repose que sur l'indication de Richard Field (*Fifteenth Century woodcuts*) n° 262, qui signale que

la tresse de l'entourage existe également autour d'une nativité semblable à celle qui est décrite ci-dessus (n° 17 et n° 18) et qui est indubitablement parisienne.

Le Christ en croix est accompagné des symboles de la passion : les trente deniers, les dés, les verges, le fouet et la lance. Le sang du Christ est recueilli dans un calice. Cette image liée au culte du Sang précieux devait être vendue par des chartreux, deux d'entre eux sont représentés en prière au bas de l'image. On lit sur des banderoles ces inscriptions : *Quod admirabile est nomen tuum domine* et *Sit nomen tuum domine iesu benedictum*. Le coloris au patron est sommaire : rose et vert seulement. Il y a une fente au centre

de la gravure, mais sans perte ; les marges sont conservées.

Un exemplaire identique, dans un coffret, était proposé dans le catalogue 675 de Joseph Baer à Francfort en 1921, n° 259.

Il existe une iconographie abondante prenant pour thème le monogramme du Christ (ou «Nom de Jésus»). La Bibliothèque nationale possède un coffret orné d'une image sur ce thème dans laquelle les symboles de la passion sont intégrés à l'intérieur des lettres. (Fr. Dupuigrenet Desroussilles. *Dieu en son royaume*. Exposition. BnF, 1991, n° 51).

Le musée Calvet d'Avignon possède un coffret orné d'une autre version de ce sujet,

sans les symboles de la passion, à l'exception de la lance. (P. Lemoisne. *Le monogramme du Christ et la Madeleine. Les trésors des bibliothèques de France*, IV, pp. 157-159, pl. LXII et LXIII).

Le coffret, en bon état, doublé à l'intérieur de toile rouge, possède un couvercle simple, renforcé de 9 bandes de fer. Il a conservé ses attaches, mais le moraillon manque.

(Voir également n° 39).

24

La VIERGE MARIE entourée d'un rosaire.

Vers 1490. Savoie (?). Bois gravé, 140 x 210 mm environ.

Épreuve colorisée en rouge, orangé, bleu et vert, collée à l'intérieur d'un coffret mesurant 150 x 240 x 105 mm.

40 000 / 50 000 b

La Vierge, debout sur un croissant de lune tient l'Enfant dans ses bras, elle est environnée par les rayons du soleil et entourée d'un rosaire. Il y a une fleur de lys au sommet. C'est un sujet très fréquemment représenté au XV^e siècle. (cf. : H. D. Saffrey, *La fondation de la confrérie du rosaire à Cologne en 1475 in Humanisme et imagerie*, Paris, 2003). Au bas de l'image, une banderole avec cette inscription : *Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus*. (Ap. 12,¹)

Richard Field juge l'exécution de ce bois assez fruste, et n'y reconnaît pas « the grace one invariably associates with woodcut from the capital ». (*Fifteenth century woodcuts*, n° 170).

Les couleurs du présent exemplaire ont pourtant tout l'éclat des patrons utilisés à Paris.

L'épreuve reproduite par Field possède toute ses marges, mais a été décollée de son support.

Le coffret est extérieurement en bon état, le couvercle est renforcé de 9

bandelettes

de fer, la serrure est ouvragée et le moraillon est également décoré. Le dessous est doublé d'une peau de veau naturel.

On connaît quatre autres épreuves de cette image : deux collées dans des coffrets,

à Chicago, (Newberry Library) et à Paris, (Ecole nationale Supérieure des Beaux-Arts), et deux épreuves séparées, l'une à Berlin et celle qui est décrite ci-après (n° 40).

25

L'HOMME de DOULEUR et la VIERGE.

Vers 1500. France.

Bois gravé, 152 x 208 mm. Épreuve coloriée en jaune, orangé, rouge foncé et vert, collée dans un coffre mesurant 180 x 275 x 125 mm.

50 000 / 60 000 b

Dans cette image, placée dans un encadrement architectural, la croix dans sa forme première de T est au centre. Le Christ nimbé est revêtu du manteau pourpre et tient

le roseau de la main droite, ses mains sont liées. A droite, la Vierge croise les mains

dans une attitude suppliante qui s'accorde avec les paroles inscrites au dessous :

*Helas mon cher enfant et ma seule esperance
pardonne aux pecheurs lesquels ont desplaisance.
Ma chere mere de bon cueur vous accorde
que aux vrais repentans feray misericorde.*

La source de cette représentation est probablement italienne (Schreiber, n° 913 b décrit une image vénitienne, vers 1490-1500, de petit format représentant le même sujet, mais sans légende). La gravure est française comme le prouve le texte gravé sur le même bloc de bois. Les couleurs sont dans le goût des patrons parisiens. L'impression est excellente, mais le trait d'encadrement est déjà brisé en pied.

L'épreuve est remarquablement bien conservée. Le coffre est en bon état, doublé de toile verte, la serrure n'est pas ornée, la clef et les attaches sont conservées. Traces du cuir de revêtement au dessous. Ce bois semble inédit.

26

L'HOMME de DOULEUR et la VIERGE.

Vers 1500. France.

Bois gravé, 152 x 208 mm. Épreuve collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 185 x 290 x 125 mm.

50 000 / 60 000 b

Image identique à la précédente, en très bon état malgré d'infimes restaurations

dans les marges en tête et en pied. Le tirage est apparemment postérieur, le trait carré, en pied, ayant disparu. Le coloris est semblable, les teintes sont plus vives. Les marges sont conservées.

Le coffre est en bon état. Le couvercle est renforcé de 9 bandes de fer, la serrure

est ouvragée, les attaches latérales sont présentes. Il manque une des

charnières.

Un troisième exemplaire de ce sujet est conservé dans une collection privée.

27

Le SAINT-SUAIRE de SAINTE VÉRONIQUE.

Vers 1515. Gravure sur bois de Hans Burgkmair 200 x 288 mm. Hollstein 269. Épreuve coloriée au patron en jaune, rouge brique et rouge orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 210 x 320 x 140 mm.

40 000 / 50 000 b

Ce magnifique bois, gravé à Augsbourg par Burgkmair, représente Sainte Véronique présentant le voile où s'est imprimé le visage du Christ durant sa passion. Cette relique était vénérée à Saint-Pierre de Rome dès le XIII^e siècle, et toutes sortes d'indulgences s'appliquaient aux fidèles qui la vénéraient. La sainte est placée dans un encadrement architectural. Au bas cette légende : *Salve Christi effigies sacerri[m]a*. (Hollstein date cette estampe vers 1509, et cite 3 épreuves, dont 2 coloriées).

Le bois porte des marques d'un usage important et l'on ignore comment il est parvenu en France. Il est également possible qu'un marchand parisien ait acheté en Allemagne un stock de cette image pour laquelle il y avait une grande demande et que les couleurs aient été posées à Paris.

Le coloris au patron est limité à deux teintes.

Le coffret est d'aspect semblable aux autres modèles décrits ci-dessus et presque identique au second exemplaire décrit ci-après.

28

Le SAINT-SUAIRE de SAINTE VÉRONIQUE.

40 000 / 50 000 b

La comparaison, entre cette épreuve et la précédente, est intéressante, car le coloris a été posé dans le même atelier, avec le même patron comme on peut le constater aux traces laissées dans le fond rouge brique.

Le coffret provient du même layetier que le précédent.

29

«ÉROPE».

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 232 x 258 mm. Épreuve coloriée en jaune et orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 235 x 355 x 165 mm.

20 000 / 30 000 b

La figure est placée dans un médaillon orné d'arabesques et de personnages grotesques. Au centre de cet entourage passe-partout est ménagé un espace ovale où l'imprimeur pouvait introduire les différentes figurines mobiles de son stock.

Cette image et les trois suivantes inaugurent un nouveau cycle très différent des pièces décrites ci-dessus. Au cœur du seizième siècle, les thèmes religieux médiévaux sont abandonnés au profit des sujets profanes et la «Sovage» comme «Érope» évoquent les «nouveaux horizons géographiques de la Renaissance» ce qui convenait bien à des coffrets de voyageurs ou de marchands itinérants. Ces médaillons représentant Europe et la Sauvage devaient faire partie d'un groupe comprenant l'Amérique et l'Asie, ces derniers sujets ne nous étant pas parvenus.

Les arabesques parsemées de figures grotesques, nains, diables et oiseaux sont à rapprocher des encadrements des livres de Jean de Tournes, ce qui incline à attribuer une origine lyonnaise aux images qui ornent ces quatre coffrets. (cf. : A. Cartier, *Bibliographie des éditions des de Tournes*, fig. 5 à 14. R. Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, 2^e édition, pl. 22). L'influence de l'Ecole de Fontainebleau est évidente, les coiffures sont inspirées des mascarades de Rosso vulgarisées par Milan et Boyvin. La coiffure d'Europe est directement copiée d'un «masque» de Boyvin. (cf. : Jacques Levron. *René Boyvin graveur angevin du XVI^e siècle*, 1941, fig. 27, pl. XVIII).

Le couvercle de ce coffret ainsi que ceux décrits ci-après ne comportent pas, sur le dessus, les logements destinés aux passeports. En revanche, le corps du présent coffret comportait, à côté des attaches destinées au transport, deux petits crochets latéraux, fixés vers l'avant, qui devaient servir à maintenir ouverte la boîte pour présenter le contenu à d'éventuels chalands. On connaît plusieurs représentations de colporteurs présentant ainsi leur marchandise : almanachs, images, chapelets, médailles etc.

Le coffre, plus ancien que l'estampe, est assez bien conservé mais l'image a souffert, il y a 3 fentes horizontales, une large tache de rouille et des manques. Un des deux crochets a disparu, mais ils sont présents dans le numéro suivant.

30

LA SOVAGE.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?). Bois gravé, 228 x 253 mm. Épreuve coloriée en jaune et orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 235 x 355 x 165 mm.

20 000 / 30 000 b

Femme à mi-corps tenant un enfant dans ses bras, retenu par une draperie. Ce bois mobile est placé dans un décor ornemental différent de celui utilisé ci-dessus, mais

de la même main. Cette « femme sauvage » est inspirée d'un bois dans le goût de la suite de Hans Burkdmair, plusieurs fois copiée au XVI^e siècle. Le coffre est en bon état et possède, en plus des attaches latérales, les deux crochets mentionnés au numéro précédent. L'image est bien conservée malgré deux fentes horizontales, les bords sont repliés et il y a quelques manques. Le morillon est détaché. Le coussin de protection rembourré est conservé sous le coffret.

31

HERCVLES.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 235 x 260 mm.

Épreuve coloriée en jaune, orangé

et rouge, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 210 x 350 x 155 mm.

20 000 / 30 000 b

Le personnage, vêtu d'une peau de lion, est placé dans le décor d'arabesques semblable à celui du mascaron d'«Europe». Hercule et Junon,

(ci-dessous), appartenait sans doute à une galerie de personnages de la mythologie, interchangeables à volonté par l'imprimeur, dans l'entourage ornemental standard.

Le coffre est en assez bon état, l'image est bien conservée malgré deux fentes.

Les attaches sont présentes, mais sans crochet.

32

IVNO.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 235 x 260 mm. Épreuve coloriée en jaune et rouge orangé, collée à l'intérieur d'un coffret mesurant 235 x 350 x 160 mm.

30 000 / 40 000 b

Junon est représentée dans le goût des mascarades telles que Rosso ou ses contemporains les ont dessinées.

L'entourage ornemental est semblable à ceux qui accompagnent les images d'«Erope», et d'«Hercvles». Le coffret est en bon état mais il manque le morillon. L'image est remarquablement bien conservée malgré une petite fente.

33

CRUCIFIXION. 1475 - 1485.

Vallée du Rhin ou Souabe (?).

Bois gravé, 205 x 290 mm. Épreuve tirée à l'encre brune au frotton, coloriée en jaune, brun, vert et rouge sang et insérée dans le missel manuscrit d'Olmütz.

80 000 / 100 000 b

Manuscrit sur papier. In-folio de 210 feuillets (sur 218 : il manque 3 ff. probablement blancs et 5 ff. de texte). Reliure de l'époque veau brun sur ais de bois, ornée de filets

et de fers à froid représentant des aigles bicéphales et des licornes et l'inscription *Maria*. (Reliure très usagée).

Ce missel a été rédigé à l'usage d'Olmütz vers 1470, et remanié peu après, à l'usage

d'un autre diocèse comme le prouve l'addition d'une série de saints honorés à Salzbourg ou Ratisbonne.

L'insertion, faite à l'époque, d'une gravure sur bois représentant la crucifixion, donne une importance particulière à ce manuscrit. Elle est placée, comme il se doit, face

au «Te igitur...».

Ce bois a été imprimé au frotton à l'encre brune, suivant la technique employée pour les « block-books », et donc d'un tirage très ancien.

« *Certainly I would date the woodcut to 1465-75, though I am sure there are those who would date it earlier...* » (R. Field, correspondance privée).

Décrite par Schreiber (n° 949) et Richard Field (n° 138), cette crucifixion est reproduite dans TIB, t. 163, p. 253, 949. Cette épreuve serait donc la troisième ou la quatrième connue.

La reliure, malgré son état médiocre est intéressante, elle est semblable à une autre reliure reproduite par E. Kyriss, (*Verzierte gotische Einbände...* n° 25, pl. 59), présentant les mêmes fers, reliure provenant de la chartreuse d'Olmütz.

34

**VITA ANTICHRISTI AUREÍŦ OPUS : in quo secundum expositionem aut
determinationem Apocalypsis...S.l.n.d. [Lyon,**

Jacques Moderne, vers 1530 ?].

Petit in-folio de 24 ff. signés A-Z. Reliure postérieure vélin.

80 000 / 100 000 b

Exemplaire probablement unique de ces prédictions fondées en partie sur les textes de l'Apocalypse de Saint Jean. Il est illustré de douze saisissantes figures à pleine page, gravées sur bois. Le texte est imprimé en caractères gothiques. Sur la gauche, en latin, le commentaire «savant» ; à droite, deux strophes de huit vers, l'une en français, l'autre en italien commentent l'image en proposant une signification morale. Plusieurs de ces textes sont nettement antisémites.

L'attribution à l'imprimeur lyonnais Jacques Moderne est hypothétique. Elle repose

sur la marque figurant sur le titre : une fleur de lys tirée en rouge très proche de l'une

des marques de cet imprimeur. L'origine lyonnaise, lieu d'échange avec l'Italie, est

peut-être confirmée par la présence de textes en italien.

On connaît de ce texte, deux éditions incunables, imprimées à Strasbourg en 1482,

illustrées de 62 bois de très petite taille, sans aucun rapport avec la présente iconographie.

Entre 1488 et 1498, trois éditions illustrées des bois que l'on retrouve ici, ont paru à Lyon. Il n'en reste que des exemplaires uniques, incomplets sauf un. La présente édition n'est également connue que par cet unique exemplaire.

Un long article de Lamberto Donati paru dans *La Bibliofilia* (1976 pp. 37-65) a montré que la «première» édition lyonnaise possédait déjà un bois fendu du haut en bas, ce qui indiquerait l'existence de tirages antérieurs totalement disparus. La taille inusitée,

à pleine page, des bois et les textes gravés dans ces bois permet de suggérer que l'origine de ces gravures serait un livre xylographique, un «block-book» dont aucun exemplaire ne nous est parvenu. A noter enfin que Lamberto Donati a signalé et reproduit la série de gravures italiennes inspirées des présents bois, images taillées avec plus de soin et d'élégance que les gravures françaises primitives, parues en 1496 à Vicence et à Milan.

Exemplaire bien conservé, sans restauration, dans une reliure moderne imitant une ancienne reliure en vélin. Ex-collection Otto Schaefer.

35

Manuscrit. - JAN VAN PASCHA. Onser Liever Wrouwen Pilgrimatie. 1573. Petit in-4° 205 x 150 mm. Reliure de l'époque veau brun sur ais de bois. (Dos refait).

60 000 / 80 000 b

Manuscrit en flamand de 167 feuillets écrit à l'encre noire avec des passages à l'encre rouge. Le copiste a signé de ses initiales WHA et daté à la fin, 1573. Cette copie a été exécutée pour sœur Livine Sweghers du couvent des Bernardines à Oost-Eeklo.

L'auteur, Jan Van Pascha, carme (Bruxelles 1459 - Malines 1539), est un écrivain mystique qui a joué un rôle important dans le développement de la «devotio moderna». Ce texte ne semble pas avoir été édité. Il en existe un

second exemplaire manuscrit, offrant des variantes, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Ms 21714).

Le texte est formé de 451 méditations sur les journées de pèlerinage en terre sainte et à l'ermitage de saint Macaire le Romain. L'ensemble est divisé en 9 rosaires, formant 3 couronnes mystiques, à raison d'une méditation par étape du pèlerinage.

Ce volume a été orné, sans doute par les soins de sœur Livine Sweghers, de 15 images, 13 gravées sur bois et deux sur cuivre, enluminées avec soin. Plusieurs de ces images, du XV^e ou du XVI^e siècle, sont uniques et l'ensemble rend fort précieux ce manuscrit.

f. 5 v^o : La Vierge Marie portant l'enfant Jésus. Bois gravé (97 x 148 mm). Entourée du soleil rayonnant, elle repose sur un croissant de lune et terrasse le serpent ; elle est soutenue et couronnée par quatre anges. En pied, cette inscription : « O maria con•ginne vol alder ghenad• wilt uwe arme dienaers staen in stad• ».

f. 19 r^o : Dans un décor architectural, sainte Catherine d'Alexandrie est représentée tenant dans sa main un livre (symbole de la science qui lui était attribuée) et l'épée

de son martyre avec la roue dentée. Dans les piliers du cadre architectural sont figurées quatre scènes de son martyre. Au sommet, sainte Barbe et sainte Marie Madeleine. Bois gravé (93 x 131 mm).

En pied de l'image, cette inscription que l'on peut rétablir ainsi :

«Costidis alme parens, meritis mens obruta culpis

Grata fiet cultu splendidior tibi.

Mors, fera nature, fragiles quum liquerit artus,

Te duce regna coeli spiritus alta petat. »

A. O.

Ce texte peut se traduire de la façon suivante :

«Père très bon, par les mérites de la fille de Costus, l'esprit écrasé par les fautes

Te deviendra agréable par une meilleure pratique intellectuelle.

Quand la Mort, monstre de la nature, aura dissout le corps fragile,

Sous ta conduite, puisse l'âme atteindre les hauteurs du royaume

céleste.»

Il faut savoir que Costus était le nom du père de Catherine et que *Costis* signifie «fille

de Costus». Les deux dernières lettres pouvant être une signature (?).

Cette image

d'une facture originale ne paraît pas avoir été décrite.

f. 19 v^o. Sainte Catherine; à ses pieds, l'empereur Maximin. Bois gravé (61 x 90 mm)

et (au-dessous de cette image) : Saint Michel terrassant le dragon (68 x 99 mm).

f. 28 r^o. L'Enfance du Christ. Bois gravé (85 x 109 mm). Joseph est au travail, Marie

est assise devant un métier à tisser, Jésus apporte des provisions dans son tablier.

Deux anges cueillent et apportent des pommes. Au loin, quatre Dominicains (?),

dans un ermitage, deux autres partent sur un navire. Il s'agit peut-être d'une image

de pèlerinage. Schreiber en possédait une épreuve qui a figurée dans sa

vente, en 1909, avec cette notice : «um 1480. Unikum». TIB, t. 162, p. 232.

f. 28 v°. Le Baptême du Christ dans le Jourdain. Bois gravé (72 x 86 mm) et, (au-dessous

de cette image) : Sainte Agathe. Gravure en taille douce (61 x 85 mm). Elle porte un livre d'une main et de l'autre la pince et le sein que le bourreau lui a arraché ; elle foule au pied son bourreau ou son juge. Gravure en taille douce d'une grande finesse.

f. 40 r°. L'Adoration des Mages. Bois gravé (62 x 82 mm) et, (au-dessous de cette image) :

Sancta Cecilia représentée, suivant la tradition, tenant un orgue positif et la palme

du martyre. Bois gravé (67 x 100 mm).

f. 40 v°. S. Katherina de Swetia filia S. Birgitte. Gravure en taille douce (77 x 104 mm). La sainte est représentée avec ses attributs, une crosse et une biche. Gravure sur cuivre enluminée d'un léger coloris. Elle est signée G.M., graveur de Termonde, en Belgique. Cette épreuve serait la seule connue.

f. 54 r°. Sainte Colette et Saint François d'Assise. Bois gravé (78 x 118 mm).

Dans un nuage, le Christ et la Vierge tiennent une inscription où on lit : «Regula ordinis S. Clara».

f. 54 v°. Saint François d'Assise et Sainte Claire. Bois gravé (63 x 93 mm) et, (à côté

de cette image) : Saint Dominique et l'un de ses disciples avec cette légende :

«S. Dominique Fondateur des Freres Prescheurs». Bois gravé (64 x 88 mm). Ce dernier bois se retrouvera plus tard à Paris, avec quelques cassures dans le trait carré, illustrant une image de confrérie dont les assises se tenaient au couvent des Dominicains de la rue Saint-Jacques. (cf. M. Gaston, *Les Images de confréries parisiennes*, n° 35, pl. I et pp. XLVIII-XLIX).

f. 95 r°. Dans un encadrement architectural, la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus avec cette légende : «Salve Maria Gemma pudicicie». Bois gravé (60 x 88 mm).

L'image est accompagnée d'un découpage d'incunable représentant Saint Jean.

Sur ce manuscrit, cf. : J. Van der Linden, *Le Pèlerinage de Notre-Dame (manuscrit avec enluminures)*. Le graveur GM. in *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1908, pp.403-423. Et sur ce type de manuscrits illustrés de gravures collées, Peter Schmidt, *Gedruckte Bilder in handgeschriebenen Büchern*, 2003.

36

Le BUSTE du CHRIST.

Vers 1550. Allemagne. Bois gravé inspiré de Lucas Cranach (230 x 353 mm). Épreuve colorisée en jaune, beige, brun, vert, violet et rouge. Quelques très courtes, déchirures sans manque.

15 000 / 20 000 b

Le Christ est représenté en buste, tenant dans sa main droite les clous de la crucifixion.

Ce bois est une copie de la gravure de Lucas Cranach (Michèle Hébert I, 926), inspirée de la peinture de Jacopo de Barbari conservée à Dresde.

L'image est collée à l'intérieur du premier plat d'une édition de Flavius Josèphe, en allemand, parue à Strasbourg en 1575, édition célèbre pour ses

nombreuses illustrations de Tobias Stimmer, Virgil Solis, etc.
L'image, trop grande pour entrer dans le livre, est légèrement rognée sur trois côtés. Le côté droit est replié. Le livre est dans sa première reliure en peau de truie estampée complète de ses cabochons, mais il manque les fermoirs.

37

DERSCHAU. Holzschnitte alter deutscher Meister ...Gravures en bois des anciens maîtres allemands tirées des planches originales recueillies par Jean Albert de DERSCHAU, Publiées avec un discours... par Rodolphe Zacharie BECKER. [titre et texte en allemand et français]. A Gotha, 1808-1816.
3 volumes in-plano (450 x 590 mm),
cartonnage illustré de l'éditeur.

60 000 / 80 000 b

Collection de 213 estampes originales gravées sur bois aux XV^e et XVI^e siècles tirées sur les bois originaux. Ces bois avaient été réunis avec passion par Hans Albrecht von Derschau qui avait pu acquérir la collection de Wilibald Pirckheimer, célèbre humaniste et ami d'Albert Dürer, et y avait adjoint d'autres fonds importants.

L'ensemble comporte des œuvres d'Albert Dürer, Wolf Traut, Hans Sebald Beham, Hans Springinklee, Hans Schaufelein, Peter Flötner, Hans Burgkmair, Erhard Schön. Il y a également une trentaine de pièces du XV^e siècle, de la plus haute importance, dont près de la moitié ne sont connues que par ce tirage, les autres n'étant connues et répertoriées que par des épreuves uniques. Plusieurs estampes sont d'un format considérable, notamment le Christ en croix avec trois anges de Dürer (Meder 182), dont les épreuves d'époque sont introuvables.

Ce recueil, édité à petit nombre par souscription, a été publié sur une longue période, à une époque où l'Europe connut des bouleversements politiques peu compatibles avec l'étude des estampes. Il n'existe plus, en dehors des musées et des bibliothèques, que quelques exemplaires complets de cette collection.

38

L'ENTRÉE du CHRIST à JÉRUSALEM. Vers 1490 - 1500. Paris. Bois gravé (163 x 246 mm). Épreuve coloriée au patron en orangé, rouge orangé, lie de vin et vert.

20 000 / 25 000 b

En pied, cette inscription que l'on peut transcrire : « *Ingrediente domino in sanctam ciuitatem hebreorum pueri resurrectionem uite pronunciantes. Cum ramis palmarum osanna clamabunt* ».

Cette image a été détachée d'un coffret. Elle appartient à la longue série du « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». Cette épreuve est la seule connue à ce jour. Elle est très bien conservée malgré deux lacunes dans le fond, en tête, et une restauration dans l'angle supérieur droit. La marge inférieure est restaurée sur 15 mm.

39

Le MONOGRAMME du CHRIST et les INSTRUMENTS de la PASSION. Fin du XV^e siècle.

Paris (?). Bois gravé (220 x 155). Épreuve coloriée au patron en vert, rose et lie de vin.

10 000 / 15 000 b

Cette épreuve, identique à celle ci-dessus décrite sous le n° 23, a été détachée d'un coffret.

Elle est en bon état, mais il y a deux manques, dont un d'environ 2 cm carrés,

et la bordure est déchiquetée en plusieurs endroits.

40

La VIERGE MARIE entourée d'un rosaire. Vers 1490. Savoie (?). Bois gravé. (142 x 225 mm). Épreuve coloriée au patron en jaune, rouge orangé, lie de vin, violet et vert.

2 000 / 2 500 b

Cette image, identique à celle décrite sous le n° 24, a été détachée d'un coffret. Elle est en mauvais état de conservation, doublée sur vélin mince grège, la vermine ayant rongé l'essentiel des parties non coloriées.

41

SAINT FRANÇOIS d'ASSISE recevant les stigmates.

Vers 1490-1500. (Touraine) ou Paris. Bois gravé (247 x 320 mm). Épreuve coloriée en rouge, orangé, vert et gris bleuté, déchirée en plusieurs morceaux et habilement restaurée. Deux manques importants, dont un affectant le visage du saint.

18 000 / 25 000 b

Deux versions de ce bois sont connues, provenant de coffrets de dimensions exceptionnelles.

Celle de la Bibliothèque nationale, considérée comme unique (Schreiber 1423 b), est accompagnée d'une légende en deux lignes, gravée apparemment sur le même bois :

« Franciscus vir catholicus... ».

La présente épreuve, dans un encadrement en partie disparu contenant le texte gravé

de l'Ave Maria, présente en pied du sujet une prière imprimée en gothique bâtarde dont il ne reste que la moitié :

Deus qui beato francisco glorioso confessori tuo tantam graciem (?) et beatitud[...]

[...] et quicumque eum pie et devote quesierit desolatus non remanebit da nob[...]

suis merite et intercessione apud te (?) igitur valeamus obtinere [...]

Il est impossible de déterminer si la présente épreuve est une copie ou le prototype

de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

Le coffret, dont l'épreuve de la Bibliothèque nationale a été extraite, est conservé à

Angers, ce qui a incité Lemoisne à suggérer la Touraine comme origine de ce Saint François,

mais une localisation parisienne est tout aussi vraisemblable.

42

GOMBAUT ET MACÉ. Histoire Fort Plaisante De La Vie Pastorale Et La Fin D'Icelle. Vers 1585.

[A Paris par Jean le Clerc]. 7 planches

d'une suite de 8. Bois gravé (chaque environ 480 x 350 mm).

75 000 / 100 000 b

Bibliothèque nationale. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVI^e siècle II, 362, 2. Précieuses épreuves irrégulièrement rognées à l'extérieur de la bordure d'encadrement. Traces de plis renforcés au verso et petits manques marginaux compensés. Troisième exemplaire connu.

43

Papier de tenture.

Fragment de papier peint décoratif.

XVI^e siècle. France.

Bois gravé (295 x 200 mm environ).

2 000 / 2 500 b

Le fond colorié lie de vin, les couronnes rose, les fleurs de lys jaune et les rondelles orangé. Rare. (Un autre fragment du même papier dans la collection Hans Schmoller. Cf. : *Matrix*, 3.)

44

[Das Niemand]. **KALENDER uffs M.D.LXIII. Jar. [Zurich, Christoph Froschauer, 1563]**. Moitié supérieure seule (1^{er} semestre). Bois gravé et typographie (245 x 430 mm).

3 000 / 4 000 b

Impression en rouge et noir. En bandeau, représentation du Niemand (Nemo). Serait la seconde épreuve connue (cf : *Nouvelles de l'estampe*, n°8, 1973, p. 29).

45

QUATRE CALENDRIERS

DE ZURICH. 1563.

3 000 / 4 000 b

La Nativité. L'Adoration des Mages. Moitié supérieure seule (1^{er} semestre) (245 x 420 mm).

Manque marginal en pied. *Moïse. Le Passage de la mer rouge. Moïse recevant les tables*

de la loi. La destruction des idoles. Moitié supérieure seule (1^{er} semestre) (260 x 420 mm). Manque marginal en pied. *Le Jugement dernier.* Les deux semestres (315 x 860 mm). Manques marginaux. *Le Zodiaque et l'homme anatomique.* Les deux semestres (270 x 850 mm). Manques marginaux.

46

REBUS SUR LES MISERES DE LA FRANCE. Vers 1620.

Bois gravé (305 x 415 mm environ).

12 000 / 15 000 b

Placard. A Paris chez Simon Graffart, rue Montorgueil à l'image Sainte Agnes. Plusieurs accidents hâtivement renforcés au verso.

47

Image de confrérie.

[Saint Jean, la Vierge, Saint Marc, Saint Luc et Saint Mathieu]. 1572. Toulouse (?).

Bois gravé (266 x 340 mm).

20 000 / 30 000 b

A.T.P. non décrit. Épreuve coloriée au patron. Précieuse image de confrérie, provenant vraisemblablement d'une reliure, habilement détournée au canivet, remontée sur vergé fort, puis montée à fenêtre dans une bordure brune (365 x 473), ornée d'étoiles et de fleurs de lys.

48

Cantique spirituel à l'honneur de S. Martin. Après 1765. Dijon. Bois gravé (370 x 450 mm).

10 000 / 15 000 b

A.T.P. I, 54, 8. Précieuse épreuve manquant de conservation, coloriée au patron.

De la fabrique de Chenevet, à Dijon.

49

Image de confrérie. 1626. Toulouse. La confrérie de Mr St Alby fonde au faubourg St Etienne de Tolose prie dieu pour nous 1626.

Bois gravé du XVII^e siècle
(325 x 395 mm).

15 000 / 20 000 b

Saint Alby est représenté avec saint Etienne et saint Laurent. A.T.P. non décrit.

Épreuve sur vergé fort, coloriée au patron, d'un tirage effectué au XVIII^e siècle.

Traces de plis et accidents.

50

Loué soit à jamais le très saint sacrement de l'autel. Toulouse.

Bois gravé signé D M (315 x 430 mm environ).

1 000 / 2 000 b

A.T.P. non décrit. Précieuse épreuve, sur vergé, coloriée, très endommagée, anciennement doublée sur vergé fort. De la fabrique de Molas.

51

Anonyme. Sans chagrin Sans proces. Fille de Gros Jean perdue.

Pour des peizant. Prenons nos Hebas.

Nord de la France (?).

Bois gravé (chaque environ 240 - 250 x 335 x 350 mm).

20 000 / 30 000 b

Ensemble de quatre planches de « Gueuserie ».

Épreuves sur vergé, coloriées au patron, fortement encollées.

Accidents hâtivement consolidés.

52

Jeu de l'oie, Renouvelé des grecs. Jeu de grans plaisir et de récréation.

Beauvais. Vers 1826 - 1829.

Bois gravé (440 x 365 mm).

6 000 / 8 000 b

A.T.P. I, 326, 851. Très bonne épreuve coloriée au patron. Plis fracturés, renforcés

au verso, et petits manques. De la fabrique de Diot à Beauvais.

53

Le monde renversé. France.

XVI^e siècle. Bois gravé.

Deux précieux fragments (chaque environ 180 x 125 - 140 mm).

3 000 / 4 500 b

Épreuves partiellement rehaussées de rouge brique, montées sur un fragment de parchemin ancien.

Accidents et manques.

54

Le monde renversé.

Le Mans. Bois gravé (440 x 335 mm).

3 000 / 3 500 b

Proche de F. Tristan *Le Monde à l'envers*. Paris, 1980, p. 110, planche 107 (épreuve en noir). Très belle épreuve sur vergé, coloriée au pochoir. Menus accidents. De la fabrique de Pierre Leloup, au Mans (?).

55

Le monde renversé.

Vers 1817-1818. Cambrai.

Bois gravé (385 x 205 mm).

3 000 / 4 000 b

A.T.P. non décrit. Bonne épreuve sur vergé azuré, coloriée au patron.

Traces d'oxydation et petit arrachement dans l'angle supérieur gauche.

De la fabrique de Hurez, à Cambrai.

56

Complainte nouvelle du Juif errant. Le Mans. Bois gravé « par le sieur Morlaix, académicien. Au Mans... » (315 x 380 mm environ).

1 800 / 2 500 b

A.T.P. non décrit ; Catalogue *Le Juif errant*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, 2001 (ci-après M.A.H.J.), non décrit. Précieuse épreuve, sur vergé, manquant de conservation. Possiblement unique.

57

Le vrai portrait du Juif errant. Chartres. Bois gravé attribué à Louis Allabre (305 x 380 mm).

1 500 / 2 000 b

Belle et fraîche épreuve sur vergé grisâtre, coloriée au patron.

A.T.P. non décrit ; M.A.H.J. non décrit. Traces de plis visibles au verso.

De la fabrique de Garnier-Allabre, à Chartres.

58

Le vrai portrait du Juif errant,

Tel qu'on l'a vu passer à Vienne, le 22 Mars 1777. Toulouse.

Bois gravé (310 x 415 mm).

1 200 / 1 500 b

A.T.P. non décrit ; M.A.H.J. non décrit. Très bonne épreuve sur vergé, coloriée au patron.

Plusieurs traces de plis et fortes salissures au verso.

De la fabrique de Pradere et Viguiier, à Toulouse.

59

Le vrai portrait du Juif errant,

Tel qu'on l'a vu passer à Vienne

le 27 Mars 1777. Toulouse. Bois gravé signé Peyrame (310 x 415 mm).

1 200 / 1 500 b

A.T.P. non décrit ; M.A.H.J. non décrit. Belle épreuve sur vergé, coloriée au patron, doublée.

Traces de plis et salissures.

De la fabrique de L. Abadie cadet, à Toulouse.

60

Le Juif errant, tel qu'on l'a vu l'an dernier passer à Saint-Pétersbourg et le 1^{er} mai 1831 à Philadelphie, en Amérique. Rennes. Bois gravé par Lefas (350 x 450 mm).

1 200 / 1 500 b

A.T.P. non décrit ; M.A.H.J. non décrit. Belle épreuve sur vergé, coloriée au patron.

Traces de plis peu visibles.

De la fabrique de Lefas, à Rennes.

61

Le vrai portrait du Juif-errant, complainte nouvelle. Lille.

Bois gravé (320 x 410 mm).

1 000 / 1 500 b

A.T.P. I, 357, 945 ; M.A.H.J. non décrit. Belle épreuve sur vergé, coloriée au patron.

Salissures et traces de plis renforcés au verso.

De la fabrique de Martin-Delahaye, à Lille (1818-1820).

62

Le vrai portrait du Juif-errant. Complainte nouvelle. Montbéliard. Bois gravé (320 x 425 mm).

1 000 / 1 500 b

A.T.P. non décrit ; M.A.H.J. non décrit. Belle épreuve sur vergé, coloriée au patron.

Traces de plis peu visibles.

De la fabrique de la famille Deckherr, à Montbéliard.

63

Le Juif-errant. Épinal.

Bois gravé par François Georgin (420 x 635 mm).

800 / 1 000 b

A.T.P. II, 25, 970 ; M.A.H.J. 49. Belle et fraîche épreuve sur vergé, de la 1^{re} édition, coloriée au patron. Trace de pli horizontal médian à peine visible au recto.

De la fabrique de Pellerin, à Épinal.

64

Le Juif-errant. Metz.

Bois gravé (420 x 650 mm).

500 / 600 b

M.A.H.J. 52. Belle épreuve sur vélin mince, coloriée au patron.

Trace de pli horizontal médian.

L'angle supérieur droit du feuillet arraché et courtes déchirures en pied.
De la fabrique de Dembourg et Gangel à Metz.

F I N